

CHEZ DIDIER ET PATRICE LHUISSIER DANS LA SARTHE

Des reproducteurs dans un système très technique



▲ PATRICE ET DIDIER LHUISSIER. « Pour nous, une bonne Rouge est une R+ en génisse, qui devient R= en vieillissant. Il ne faut pas aller trop sur le type viande au risque de perdre du gabarit et des aptitudes fonctionnelles. »

La vente de reproducteurs mâles et femelles est leur vocation, mais celle-ci est vécue sans sacrifier à la recherche de la productivité tant fourragère qu'animale, dans un système herbager dans le cadre de la filière AOC.

Didier et Patrice Lhuissier élèvent 200 vaches de race Rouges des Prés dans la Sarthe. Recevoir le Sabot d'Or 2014, ils ne s'y attendaient pas vraiment et ils en sont d'autant plus touchés. Leur élevage a beaucoup progressé depuis dix ans sur le plan génétique et la conduite du troupeau est parfaitement réglée. « Nous recherchons un modèle animal harmonieux, avec des vaches toujours en

état, équilibrées entre le développement squelettique et musculaire », explique Didier Lhuissier. Depuis deux ans, les éleveurs vendent chaque année environ 50 femelles gestantes et une vingtaine de vaches en filière AOC Maine-Anjou. Pour les mâles, 20 à 25 d'entre eux partent en reproducteurs et les autres seront à partir de cette année engraisés en jeunes bovins.

Diversité des lignées dans le troupeau

La vocation est bien de vendre des reproducteurs. « Sincèrement, nous n'aimons pas voir nos vaches partir à la boucherie.

CHIFFRES CLÉS

- **SAU 2013/2014** : 219,04 ha dont blé (9,05 ha), orge (14,76 ha), avoine (6 ha), maïs fourrage (5 ha - 15 ha en 2012/2013), PN et PT (184, 23 ha)
- **180 vaches présentes**, pour 200 primes, chargement de 1,4 UGB/ha de SFP
- **166 animaux vendus** dont 70 broutards, 20 vaches et génisses finies (448 kgC poids moyen), 50 vaches et génisses d'élevage gestantes, 20 reproducteurs mâles



Giac Lhuissier PRÉSES

▲ COTON ici au SIA en 2010 a fait une grande carrière en concours et est indexé à 120 en IVMAT.

Dès qu'une de ses filles arrive pour la remplacer dans le troupeau, une vache peut poursuivre sa carrière dans un autre élevage. » Car les éleveurs s'attachent à maintenir une diversité des lignées dans le troupeau. « Nous ne tenons pas à avoir quinze cousines. Il nous est arrivé de faire des transplantations embryonnaires sur de bonnes vaches qui faisaient des bonnes carrières de mâles, pour avoir une femelle. » L'emploi de doses sexées peut résoudre ce problème, mais les éleveurs regrettent que le coût de cette prestation en privé soit si onéreux. Certaines vaches qui ne sont pas pleines à l'heure sont remises à la reproduction, ce qui pénalise légèrement l'intervalle vêlage-vêlage (IVV). Cinq pourcents des vaches ont un IVV supérieur à 430 jours. Cependant, l'IVV moyen est tenu et stable d'une année sur l'autre. En 2013, il était de 382 jours (385 jours entre premier et deuxième vêlage, et inférieur à 370 jours pour 45 % des vaches). Comme le premier vêlage intervient en moyenne à 30 mois et pour certaines génisses à 24-26 mois, la période de vie improductive des femelles est peu

importante. Le taux de renouvellement est dans la moyenne, à 25 %.

Les filles d'un taureau toujours croisées avec le même autre taureau

Didier Lhuissier insémine lui-même depuis une vingtaine d'années. Un échographe passe régulièrement dans l'élevage

lors des périodes de reproduction. Un seul taureau est présent dans l'élevage. Il est acheté en élevage ou à la station, et il est testé sur quelques vaches. Dès qu'il a fait ses premières preuves, les éleveurs font prélever 200 doses. S'il se révèle à la hauteur, jusqu'à 1 000 à 1 200 doses sont stockées. Puis le taureau est revendu à

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES - DONNÉES CAP'ECO (EXERCICE 2013/2014)

PBVV (production brute de viande vive)	85 570 kg
PBVV/UMO	42 785 kg
PBVV/UGB	326 kg
Coût opérationnel total	89/100 kgvv
dont concentrés achetés	22 €/100kgvv
approvisionnement des fourrages	20 €/100kgvv
frais vétérinaires	17 €/100kgvv
paille	8 €/100kgvv
autres frais d'élevage	22 /100 kgvv (dont GDS, BC, taxes, frais pension au domaine Rouge des Prés, parage)

« La volonté de Patrice et Didier est d'aller chercher, avec la génétique, de la valeur ajoutée, mais pas au détriment de tous les aspects techniques. Ainsi, l'analyse des coûts de production (Cap'eco) met en avant une productivité de 326 kgvv/UGB. Ceci est permis par une réduction de l'âge au 1^{er} vêlage (30 mois), des IVV corrects et un faible niveau de mortalité des veaux. Les charges opérationnelles sont maîtrisées. À commencer par les charges d'aliments : 22 €/kgvv pour les concentrés avec 69€/UGB ; cela représente 160 kg consommés par animal. L'accent est avant tout mis sur la bonne valorisation des fourrages produits sur l'exploitation et une utilisation pertinente des prairies. De même, les faibles charges d'approvisionnement des surfaces (20 €/kgvv ou 70 €/ha de SFP) sont un des autres points forts de l'atelier allaitant. C'est un élevage en cohérence avec son territoire ! », explique Philippe Dimon, chambre d'agriculture de la Sarthe

AVIS D'EXPERT



S. Bourgeois

Patrick BURET, Bovins Croissance de la Sarthe

« Une progression régulière et importante sur dix ans »

Après 25 ans de sélection, le troupeau présente beaucoup de gabarit et de volume, avec des bassins qui assurent un bon déroulement aux vêlages. Il n'y a jamais eu de mauvais taureau en service : la progression est linéaire sur les dix dernières années. Les treize derniers ont été indexés entre 101 et 123 en première évaluation sur l'ISEVR. En 2013, la moyenne des ivmat des taureaux utilisés était de 111,3.

Les veaux sont harmonieux, grands et avec de la viande. La progression de l'ISEVR des veaux est très importante. Il est passé d'une moyenne de 92,8 en 2004 à aujourd'hui 104,9 (moyenne raciale à 101,7).

Le poids moyen à 210 jours des femelles était de 295,4 kg avec un DM de 60,4 et un DS 64,5. Pour les mâles, la moyenne est de 331 kg, soit 33,6 kg de plus que la moyenne raciale, avec un DM de 60,4 et un DS de 66,9.

→ l'âge de 3 ans et demi après indexation. Le choix d'un taureau se fait sur son physique et sur sa valeur génétique, mais aussi sur l'homogénéité de ses collatéraux. Toutes les filles d'un taureau sont systématiquement croisées avec un autre taureau donné et ceci durant toute leur carrière. « Quand un accouplement marche, il faut cultiver le positif. Je crois plus à la compatibilité des origines qu'à l'addition des index. Un taureau peut bien produire dans un élevage et pas dans un autre », explique Didier Lhuissier. Pour une campagne, une dizaine de taureaux sont employés parmi lesquels trois d'entre eux en proportion importante. Parmi ceux qui ont marqué l'élevage figure Coton, sacré



CAGC LHUISSIER FRÈRES

▲ ESMERALDA, ICI EN TENUE DE TRAVAIL, avec sa fille Jasméralda, est le type de la vache de concours par excellence, mais elle vèle tous les ans à l'heure.

Une forte productivité des surfaces fourragères

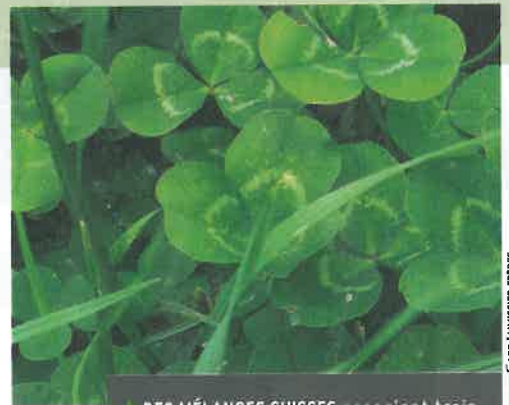
Patrice et Didier Lhuissier cherchent à mettre en équation le système fourrager de façon à sortir le maximum de productivité des surfaces, tout en restant sur un système extensif. L'AOC Maine-Anjou exige en effet de disposer d'un hectare de prairie par vache et sa suite. Sur les 213 hectares de l'exploitation, une trentaine sont consacrés au maïs et céréales autoconsommées et les prairies occupent 185 hectares. Les prairies permanentes n'occupent que 10 % de cette surface en herbe. Sur des sols assez profonds, limonoargileux, des mélanges suisses qui associent toujours trois légumineuses et trois graminées sont conservés cinq ans, voire davantage. « L'équilibre entre graminées et légumineuses est stable, la valeur alimentaire est toujours entre 0,9 et 0,95 UFL/kg MS, et la productivité est constante », constate Didier Lhuissier. Du méteil ensilage, implanté sur 6 à 7 hectares, représente un fonds de garantie en cas d'année sèche. L'association d'un RGH proche du type anglais et d'un trèfle violet occupe 12 à 15 hectares. Cette année, ces parcelles ont rendu 12 tonnes MS/hectare (tMS/ha) en trois coupes (quatre coupes certaines années). Elles reçoivent 20 t/ha de

fumier à l'automne, et 200 kg/ha d'un engrais azoté à base de vinasse de betterave pour la première coupe afin d'apporter des sucres, 100 kg/ha pour la seconde coupe.

Du maïs sous bâche plastique

Quinze hectares de maïs sont cultivés, derrière une prairie, sous bâche plastique biodégradable qui est percée par la levée des pieds. « Le surcoût représente 300 euros par hectare, mais cette technique permet d'employer des variétés à indice de précocité de 400 alors qu'ici on serait cantonnés à des indices de 300 à 330, et d'obtenir ainsi jusqu'à 18 à 20 tMS/ha avec 40 % d'amidon. » Le potentiel local tourne plutôt en moyenne autour de 11 ou 12 tMS/ha pour l'ensilage de maïs. Les éleveurs achètent un peu de déjections de volailles pour ces surfaces.

Pour le pâturage, un déprimage total est réalisé en principe la première quinzaine de mars, puis des parcelles sont réservées pour la fauche — ensilage ou enrubannage — six semaines plus tard. Vers le 15 ou 20 juin, toutes les surfaces sont réattribuées au pâturage. Les lots d'animaux sont assez importants car toutes les vaches suitées et les génisses de renouvellement sont conduites

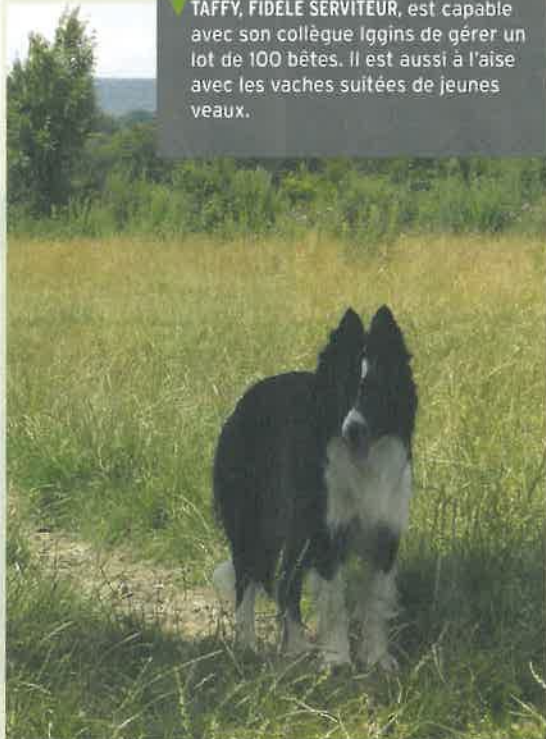


CAGC LHUISSIER FRÈRES

▲ DES MÉLANGES SUISSES associant trois graminées et trois légumineuses occupent une grande part des prairies. L'équilibre entre graminées et légumineuses est stable et la productivité est constante.

ensemble, un autre lot rassemble toutes les vaches vèlant à l'automne, il y a aussi un lot de laitonnnes et un lot des génisses d'1 à 2 ans. « Nous travaillons avec deux chiens de troupeau et c'est un confort de travail et un vrai plaisir », expliquent les éleveurs. Taffi et Iggins sont de très bons travailleurs, aux origines prestigieuses, et des compagnons d'une décennie. Seul les veaux nés à l'automne sont complémentés sous la mère avec un aliment du commerce, jamais les veaux nés au printemps. Toutes les femelles en lactation reçoivent 2/3 d'ensilage d'herbe et 1/3 d'ensilage de maïs et du CMV, les taries uniquement de l'ensilage d'herbe. Les génisses après sevrage ont une ration composée pour moitié d'ensilage d'herbe et moitié ensilage de maïs. « Il faut être draconien pour cette catégorie. » ■ S. B.

▼ **TAFFY, FIDÈLE SERVITEUR**, est capable avec son collègue Iggin de gérer un lot de 100 bêtes. Il est aussi à l'aise avec les vaches suitées de jeunes veaux.



GAËL LHUISSIER FRÈRES

champion jeune à Paris et indexé à 117 en ISEVR et 120 en IVMAT, qui a donné 222 veaux dans l'élevage. C'est le cas aussi de Graveur, indexé à 116 en IVMAT, avec déjà 150 veaux. Et Despoir avait décroché neuf prix de famille en concours et un groupe de ses filles, le prix d'élevage. Les éleveurs utilisent d'autre part, pour environ 15 % des naissances, des taureaux du catalogue à facilité de naissance. « Pour un premier vêlage qui intervient à 24-26 mois pour certaines génisses, il faut des IFNAIS à 110. »

Un protocole de vaccinations a été mis en place

Les vêlages se passent bien. En effet, 77 % des vaches vêlent seules, 17 % avec une aide facile. Le taux de césariennes est de 5 % et c'est sur des premiers vêlages ou accidents biologiques qu'elles se présentent. Sur les génisses, 57 % vêlent seules et 38 % avec une aide facile. « Notre but est que les jumeaux remplacent les veaux perdus. » Ce qui est dans les faits le cas : la mortalité des veaux a été de 8 % en 2013 avec 6 à 7 % de jumeaux. « L'important, c'est le statut sanitaire des animaux, le niveau d'immunité qui permet d'exprimer leur potentiel. » Un protocole assez complet de vaccinations est en place, et des profils métaboliques sur prise de sang pour les oligo-éléments sont réalisés sur un lot test d'animaux tous les deux ans. « On a mis du temps à obtenir ce niveau sanitaire, et il y a eu des erreurs comme chez tout le monde. Mais c'est ainsi qu'on a passé un palier de productivité. Maintenant c'est un plaisir d'être éleveur », commentent Didier et Patrice Lhuissier. ■ Sophie Bourgeois

EMBRYONS

: accédez aux meilleures lignées !



► Une trentaine de souches **diversifiées, aux excellentes performances**

► Des vaches d'**exception** accouplées avec les **meilleurs taureaux** pour concevoir vos reproductrices de demain

► Une méthode **efficace, simple et avantageuse**

Découvrez plus de
150 embryons disponibles sur
www.midatest.fr



SETEF - 242 av. Charles de Gaulle
33140 CADAUJAC
Tél. (33) 05 56 30 75 66
Fax (33) 05 56 30 02 52 - cadaujac@midatest.fr

MIDATEST
Elevons l'Avenir



Les Nauzes - 81580 SOUAL - FRANCE
Tél. (33) 05 63 82 52 75
Fax (33) 05 63 75 54 59
midatest@midatest.fr - www.midatest.fr